

des feuilles nombreuses, des tracts appropriés à nos noirs et qu'on expédierait dans toutes les directions.

NATAL.—Les *Petites Annales des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée* nous apportent dans leur livraison de mai, le texte d'une lettre adressée au Supérieur général de la Congrégation par un missionnaire d'Afrique, le R. P. Le Texier, à l'occasion des noces d'or d'oblation religieuse de Mgr. Jolivet, O. M. I., vicaire apostolique de Natal. C'est un document fort intéressant et dont nous allons faire de larges extraits.

Après avoir esquissé la physionomie, très attachante, d'un groupe de missionnaires oblats, le P. Le Texier ajoute :

Mais il y avait au milieu de nous quelqu'un qui racontait mieux et qui savait plus d'histoires que nous tous, quelqu'un qui avait voyagé plus que nous tous et qui connaissait toutes nos missions et d'autres encore. Aujourd'hui ses missionnaires étaient venus prendre part à sa joie ; mais, souventes fois le vieil évêque avait dû partir pour leurs missions lointaines, partager leurs difficultés et leurs peines. Après des journées, des mois de voyage, en voiture, en charrette ou à cheval, le vieillard à cheveux blancs arrivait dans la pauvre mission qui ne marchait pas, malgré tous les efforts : le missionnaire était triste, presque découragé. Pendant un ou plusieurs jours, dans une misérable cabane, l'évêque partageait avec le missionnaire son frugal repas : on causait, on cherchait les remèdes à la situation ; les difficultés s'aplanissaient peu à peu, l'horizon paraissait moins sombre et le courage revenait au cœur du missionnaire. L'évêque pouvait alors partir. En quittant la mission, il donnait l'aumône de la Propagation de la Foi et il laissait tomber de son cœur paternel, dans une dernière bénédiction, ces paroles encourageantes : "Ça ira bien désormais, n'est-ce pas ?"

En 1875, l'évêque de Belline venait à Natal commencer cette période de sa vie qui a été pour lui et pour le Sud de l'Afrique l'âge d'or que nous couronnons aujourd'hui. Il succédait à Mgr Allard qui, quelques années après, rendait saintement son âme à Dieu dans une visite au Saint Sacrement. Le vicariat de Natal s'étendait alors depuis le Zambèse jusqu'à la rivière Orange. Dans cet immense territoire, où l'hérésie protestante avait déjà ses forteresses et ses adeptes, l'Eglise catholique ne possédait que quelques chapelles bien éparses et bien pauvres et quelques écoles plus pauvres encore. A Durban le P. Sabon, à Maritzburg le P. Barret avaient leur petit troupeau ; mais rien n'était réellement prospère. Une poignée d'ouvriers apostoliques travaillaient aussi de l'autre côté du Drakensberg. Roma en Basutoland était fondée et venait de se former deux petites succursales. Kimberley et Bloemfontein avaient plusieurs années d'existence, sans être bien florissantes. Et c'était en 1875, tout ce que nous possédions dans le Sud de l'Afrique.

La tâche était immense et les ressources bien médiocres ; les ouvriers vaillants mais peu nombreux. Oh ! ils furent heureux,